

LE NAUFRAGE
DU
HALSEWELL,
ODE.
LE CYGNE,
LE RENARD ET L'AIGLE,
FABLE,
PAR M. DE LA MONTAGNE,
Auteur de plusieurs Ouvrages Dramatiques.



A PARIS,
Chez ROYEZ, Libraire, quai des Augustins,
M. DCC. LXXXVIII.

S U J E T D E L' O D E.

Le H A L S E W E L L , Vaisseau de la Compagnie des Indes , destiné pour Madras et le Bengale , parti des Dunes le 29 décembre 1785 , a échoué , trois jours après , sur les côtes de l'île de Portland , près de Waimouth , et a été totalement submergé. Le Capitaine , M. P I E R C E , ayant demandé à M. M E R I T O N , Capitaine en second , s'il était possible de sauver les femmes ; sachant que cela ne se pouvait pas , prit ses deux filles dans ses bras , et ayant attendu la mort dans cette position , fut englouti avec elles. L'ainée , âgée de dix-sept ans , se nommait Miss E L I S A ; et l'autre , Miss A N N E , âgée de quinze ans. Elles allaient dans l'Inde pour épouser des Officiers d'une grande fortune.

LE NAUFRAGE

DE

HALSEWELL.

ODE.

How many feel, this very moment, Deaht,
And all the sad variety of pain!
How many sink in the devouring flood!

(THOMSON'S Seasons, Winter.)

LE vaisseau loin du rivage,
Déjà vogue en liberté;
L'azur des cieux sans nuage
Répand sa douce clarté.
Le matelot qui s'apprête
A défier la tempête
Dans les plus lointains climats,
Bannit la sombre tristesse,
Et par des chants d'alégresse
Il se dispose au trépas.

A SON aimable patrie
 Faisant ses derniers adieux ,
 Vers cette île si chérie
 Fanny tourne encor ses yeux.
 Ses pleurs arrosent l'albâtre
 D'un sein que l'Amour folâtre
 Pour l'hymen veut embellir ;
 Des lieux qui la virent naître
 Elle part, hélas ! peut-être ,
 Pour ne jamais revenir.

COMME un gage d'innocence ,
 Elle porte dans son cœur
 Des plaisirs de son enfance
 Le souvenir enchanteur.
 Sur cette plaine azurée ,
 Toujours son ame égarée
 Revoit les champs d'Islington ,
 Du Vauxhall les promenades ,
 Et les paisibles dryades
 Des bosquets de Kensington.

FILLE du plus tendre père ,
 Et reposant dans ses bras ,
 Pourquoi de ton sort prospère
 Ne point goûter les appas ?
 Tu vas dans l'Inde féconde

Des diamans du Golconde
 Parer ton front virginal :
 L'amant que ton cœur adore,
 Près du berceau de l'Aurore
 Te dresse un lit nuptial.

POUR composer la guirlande,
 Symbole heureux de tes mœurs,
 Ta plus jeune sœur demande
 Si cette terre a des fleurs.
 Ainsi l'homme en sa misère,
 Toujours par quelque chimère,
 Amuse ses vains desirs,
 Et près des sombres rivages,
 Il joue avec les images
 De nos fragiles plaisirs.

J'ENTENDS gronder sur les ondes
 La voix du terrible Autan ;
 Dans ses cavernes profondes
 Il fait mugir l'Océan.
 Voyez la vague écumante,
 A chaque instant renaissante,
 Se briser sur le vaisseau :
 Il s'ouvre ; le nocher crie ;
 Par-tout la mer en furie
 Lui montre un vaste tombeau.